

Chère Lise,

Cette fois-ci votre silence m'a un peu attristée, car je vous avais priée de m'accuser réception de la petite somme que je vous devais. Je vous l'avais envoyée dans une simple lettre par retour du courrier. Je veux espérer qu'elle est arrivée à destination...

Nous avons eu un mois de mai des plus pluvieux, mais Antibes et spécialement Le Cap continuent à être le Paradis tout court. C'est merveilleux, toutes ces fleurs, qui changent et qui se suivent avec cette frénésie de couleurs et de parfums. On en est enivré et l'on trouve que tout va bien dans ce bas monde et on ne comprend plus pourquoi il y a d'autres gens qui trouvent la vie affreuse... C'est justement le revers de la médaille de tant de beauté concentrée.

Kazan travaille merveilleusement bien, il en est à sa cinquième œuvre, depuis sa libération. M. Guillemeau a collaboré avec nous pour la correction de Mélissa. Kazan a allégé le texte, elle a pris maintenant sa forme définitive en français et elle a énormément gagné. J'aurais voulu que vous puissiez la lire, mais je n'ai pas d'exemplaire disponible. Cette question de copie est un sérieux handicap.

(...)

Moi je suis toujours très maigre, et quoique le moral est assez bon, vu la splendide maison et le site où nous vivons, je n'arrive pas à me retaper. Pourtant j'ai une femme de ménage tous les jours et je me mets au lit de très bonne heure... Ces jours-ci j'ai montré les colliers et les boutonnieres que j'ai inventées et ils m'ont commandé ... 100 !!!! à Nice, l'exclusivité de Cannes à Nice pour Juan-les-Pins et encore un autre magasin à Cannes. Mais je ne peux pas en faire autant. Les fleurs que j'ai fabriquées pour les boutonnieres sont des merveilles. Naturellement j'ai une boutonniere pour vous et encore un grand collier. Je ne vous les envoie pas par la poste, j'attends quelque occasion. Vous verrez, c'est très artistique. Je vous serais aussi très obligée, ma chère Lise, si vous vouliez téléphoner à Castanaki (Litré O66O je crois,) rue Litré et leur demander s'ils voudraient m'apporter le savon et le petit sac de sucre que j'ai laissés chez vous dans le coin à balais. Si vous voyez qu'ils hésitent, n'insistez pas du tout, je vous enverrai alors l'adresse de ma belle-sœur en Autriche et vous aurez la bonté de lui expédier le savon. Mais comme c'est du savon crétois, je serais infiniment heureuse de l'avoir ici pour Kazan.

(...)

Je ne sais pas encore si nous partirons pour l'Italie, vous comprenez, je le veux doublement, pour ma santé et pour voir ma sœur aînée qui est là-bas, mais aussi pour aller voir mon vieil oncle, qui m'a écrit qu'il m'attend. Chaque fois qu'un membre de la famille va chez lui, il lui offre un bijou de famille ; je serais ravie d'avoir le mien... Il est très vieux, il a été toujours pour nous la providence, j'aimerais aussi le voir, rien que pour le plaisir de l'embrasser et de lui exprimer ma reconnaissance. Tout à la fois.

Zizi* m'a envoyé une très jolie jupe tissée au métier, par la femme du poète Sikélianos, qui en fait maintenant pour le commerce. La situation en Grèce continue à être tragique. Alarmante.

Je pense souvent aussi à votre Maman. Ici elle serait heureuse. Mais je n'ose plus inviter personne, tellement Kazan devient ascétique. Je continue à prendre mes repas seule et nous ne parlons plus pendant le jour que pour l'indispensable. Seulement le soir il me parle un peu de son travail. C'est terrifiant de le voir travailler ainsi. Et je vous assure qu'il écrit toujours des merveilles. Je veux espérer pouvoir vous inviter, ne fût-ce que pour une semaine (je vous offrirai une hospitalité complète et parfaite et vous ne ferez que vous reposer, pas comme l'année passée). Mais je n'arrive pas à le faire cet été, ce sera pour la Noël. Et s'il fait beau, ce sera peut-être préférable pour vous, car alors il y a quelques Anglais et Américains sur la plage qui sont très chics et qui vivent tous en famille. Il suffit de vous présenter un ou deux

jours à la plage, et vous devenez des amis. C'est ainsi que cet hiver j'ai fait la connaissance de plusieurs êtres charmants. Et comme votre chambre ne se chauffe pas en hiver, vous êtes la seule susceptible de l'habiter. Je me rappelle qu'à Paris vous n'avez jamais eu froid chez vous, malgré les 10 ou 20 degrés... Ne m'en voulez pas. Vous savez que mon sort est de sacrifier toujours tout au génie de l'homme dont je porte le nom. Jusqu'à ma santé, jusqu'à mon bonheur personnel. Avec un autre, vous auriez toujours eu, et pour plusieurs mois, n'importe quand et comment, votre lit et votre couvert mis. Car je continue à vous aimer et je suis horriblement fidèle – jusqu'à l'exaspération.

Ecrivez-moi une longue lettre. Dites-moi enfin si vous avez reçu l'argent. Il se peut aussi qu'il soit perdu ??? J'ai voulu faire des économies et je l'ai envoyé dans une enveloppe simple, comme je le faisais pour le beurre de Mme Métral**.

Ecrivez. Embrassez tout le monde de ma part. Je vous embrasse bien fort,

Votre Eleni

Mon stylo abîmé, hélas, par un excès de zèle de M. Guil.

(Salut à l'Abeille aux piqûres bienfaisantes NK)***

* *Une amie*

** *Mme Yvonne Métral ; le couple, ami des Kazantzaki, les a souvent hébergés dans la Vallée de Chevreuse.*

*** *Ecrit de la main de Kazantzaki*